Un grand cortège historique
Ai' suit' din nous pays,
Sou l' raine de la République
On n' peu mieu avoir quesai
Pour faire vir à nos mamaques
Qu'on ai issor rapporté
Jeanne Maillotte avé s' nall' barbe
In gloire in pourra l' porter.
REFRAIN
Pou ch' mominl ta j' vos utils
Qu'on répète tertous à l' fos,
Vive les infants d' nouss ville de Lille
Vir' l' liior, vir' l' lilos.

Tandis que ceci se passe sur la voie publique, les cafés sont envahis par un monde non moins désireux de s'amuser.

Partout ce sont des intrigues qui causent généralement plus de joie à ceux qui les écoutent qu'à ceux qui en sont l'objet. C'est un concert assourdissant de taquets et de faussets, qui vous brusque dans les oreilles longtemps encore après que vous avez quitté le centre des ébats des masques. Mais si l'ouie se fatigue, la vue a aussi beaucoup à faire dans le chatoiement de ces couleurs multiples qui se croisent et s'entrechassent comme un jeu d'échiquier.

Cette année, le costume de prédilection a été le domino, depuis le plus simple jusqu'au plus riche; c'est du reste celui qui permet le mieux à son porteur de rester suffisamment vêtu pour éviter les refroidissements qui sont tant à craindre à la sortie des bals.

A propos de ces derniers, disons qu'ils ont présenté l'animation la plus vive jusqu'à une heure avancée de la nuit. Nous devons citer notamment celui du Grand-Théâtre où un excellent orchestre, magistralement dirigé par M. Oscar Petit, a joué les morceaux les plus en vogue et les plus entraînants; celui du Théâtre des Variétés, qui a été le rendez-vous des vrais fieurs et des chorégraphes les plus excentriques; etc., etc.

Et maintenant en voilà pour quelques semaines à nous reposer en attendant la Mi-Carême qui sera en même temps l'avertissement du printemps et des fêtes champêtres.

Accidents. — Lundi soir, vers 7 heures, M. Auguste Bauters, 26 ans, filtier, demeurant rue d'Ennequin, à Loos, descendait la rue de Gand, en revenant de la Madeleine, il avait bu largement, et se mit à apostropher les chevaux du *ripert-car* qui fait le service de la place de Gand à la Grande-Place.

L'un d'eux, en entendant du papier à lettre chez M. Pasteur, courtier en verre à Somain, s'est emparé d'une montre en or de valeur, qui était accrochée à la cheminée. Heureusement que les agents ne lui ont pas donné le plaisir de conserver longtemps ce bijou qui avait déjà trouvé sa place au Mont-de-Piété.

Ces trois individus sont: Ulerix Bertaux, 18 ans; Désiré Ortegat, 21 ans, sujet belge; Alfred Simonguet, 33 ans, tous sans domicile fixe.

Auby. — Vendredi soir, le sieur Henri Lièvin, âgé de 19 ans, mineur, revenait de la fosse de Courcelles-Lens. C'était jour de paie et Lièvin avait bu un peu trop.

Deux de ses camarades le reconduisirent au delà du Pont d'Auby, distant de sa demeure de 700 à 800 mètres.

Le croyant hors de danger, ils le quittèrent mais le pauvre garçon, trompé par l'obscurité tomba dans la Deûle.

Son corps a été retrouvé le lundi dans l'après-midi.

VALENCIENNES

Denain. — *Accident.* — M. Merlin Elie, hercheur, célibataire, âgé de 21 ans, demeurant au quartier Chabaud-Latour, 26, a eu la jambe gauche fracturée hier, vers midi, par suite de la rupture d'un bois de poulie, à l'étage de 555 mètres.

Fresnes. — M. Delbecq, âgé de 22 ans, s'était déguisé dimanche, se rendit chez M. Besançon, cabaretier rue de la Gare, où il avisa un consommateur qui fumait sa pipe, appuyé sur le comptoir. S'en étant approché, il eut la mauvaise inspiration de briser cette pipe avec la main.

D'un caractère peu endurant probablement, le consommateur riposta par un coup de pied qui atteignit Delbecq dans les parties sexuelles. Il tomba.

Un médecin, appelé en toute hâte, constata la rupture de la vessie; il s'opposa au transport du blessé à son domicile et ne put se prononcer sur son état, car il craint d'autres lésions internes.

L'écoulement de l'urine se fait au moyen d'une sonde.

L'auteur de cet acte de brutalité est un belge travaillant à la Compagnie de Fresnes-Midi.

La gendarmerie de Condé a procédé à son arrestation.

St-Amand. — Nous avons été victime d'un farceur — un Lemice Terrieux quelconque — dans l'article concernant M. Michel Barbieux et les pompiers.

Notre correspondant nous prie de déclarer que ces renseignements ne venaient pas de lui.

Il est en effet question de la réorganisation de notre compagnie de pompiers.

Une commission formée de conseillers municipaux a été chargée de cette réorganisation et non M. Barbieux qui n'est pas ancien sous-officier des sapeurs-pompiers de Paris.

Enfin, soyons sûrs que M. Desmette, ancien lieutenant et non ancien capitaine, a quitté St-Amand mais habite les environs de Lille où il se porte à merveille.

Vieux-Condé. — La commune de Vieux-Condé se dispose à donner une grande fête le Dimanche 7 juin prochain.

Cette fête comprendra un tir à la cible offert aux Compagnies de Sapeurs-pompiers, avec 1,200 francs de prix en argent et un grand Festival international avec 1,200 francs de primes, dont 600 francs pour les musiques et 300 francs pour les sociétés chorales avec le droit pour ces sociétés de participer au tir de cible.

Le crédit prévu et voté par le Conseil dans sa séance du 7 février, est de 3,000 francs.

AVESNES

Landrecies. — Un commencement d'incendie causé par un feu de cheminée, s'est déclaré samedi matin à dix heures chez l'hôtel de la Tête-d'Or, tenu par Mme veuve Caullery. Les pertes sont insignifiantes.

Fourmies. — Le 10 février, vers deux heures du matin, un incendie s'est déclaré dans un atelier de couvreur, appartenant à M. Ninite, rue Traversière. Il n'y a eu aucun accident, et l'on a pu se rendre maître du matin, on était maître du feu. La perte évaluée 3000 francs est assurée à la Compagnie Générale.

DUNKERQUE

Le carnaval. — Bien qu'il y ait eu beaucoup d'entrain dans les sociétés et dans les bals, le carnaval n'a pas présenté son animation d'antan.

Certes, la ville entière a été sur pied pendant 3 jours, et les pêcheurs de morues étant encore au port, la bande de pêcheurs a été assez garnie; mais pas autant que les années précédentes. Hier, mardi, elle était de moitié moins nombreuse.

Le soir, les costumes les plus variés et les plus recherchés se sont faits voir dans les cafés et cercles.

La nuit passée, les plus jolis masques étaient au « Café Georges » où avait lieu le bal de « Sporting Dunkerquois » et à la « Gymnastique », en son local, situé à l'arrière-port, M. Th. Deman, le président très estimé de cette vaillante société avait magnifiquement fait les choses. Aussi s'y est-on amusé jusqu'au petit jour. La « Gymnastique » et le « Café Georges » regorgeant de monde.

Le soir, jour fixé du dîner Carnavol, le bal du théâtre a été aussi attrayant. Un de nos concitoyens, qui représentait le « Roi de Siam » est arrivé au train de 8 h. 33, pour y assister.

Soit, une blague comme une autre.

Tentative de viol. — La police vient de mettre en état d'arrestation le nommé Joseph B..., âgé de 62 ans, demeurant à l'île Jeanty.

Cet individu avait entraîné dans sa chambre une petite fille de 10 ans du nom de G... et s'est livré sur elle à des actes odieux.

Aux cris de l'enfant, plusieurs personnes accoururent et mirent fin à cette scène scandaleuse.

Le dégoûtant personnage a été mis en lieu sûr.

Rixe. — Hier, une scène de violence s'est produite au café Devaldez, rue des Capucins. Un artilleur du 126, nommé G..., qui voulait badiner avec la jeune chatelaine de la maison, a reçu à la tête une chope lancée avec violence par un artiste. L'artilleur a porté plainte.

Une enquête est ouverte.

Accident. — Hier après-midi, M. Henri Robyn, âgé de 20 ans, au service de M. Bessac, habitant Rosendaël, est tombé de cheval et s'est cassé l'épaule gauche.

Le blessé a été transporté à l'hôpital.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Erechiel Lobleu, ancien maire-de Dunkerque, officier de la Légion d'honneur

M. Lobleu était âgé de 86 ans.

AMM. LES MÉDECINS qui ne connaissent pas le Vin de « BANYULS-TRILLES » nous conseillons de goûter ce produit, persuadés qu'ils reconnaîtront que notre apéritif réunit, avec toutes les conditions d'une liqueur parfaite, les avantages d'un vin médical et qu'ils le recommanderont à leurs clients.

DANS TOUS LES CAFÉS
Exiger l'étiquette sur la bouteille
TRILLES Frères, à Perpignan-Pyrénées (Orientales).

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Une Nouvelle Conférence Parnell-Dillon

M. Parnell a débarqué hier à Calais, à l'*Hôtel Terminus*, où l'attendait M. Dillon. Après une longue conférence M.Parnell est retourné en Angleterre.

Arrestations. — Ont été arrêtés: Jean Leu, 21 ans, journalier, né à Saint-Pierre et Charlemagne Mossin, âgé de 20 ans, matelassier, rue Berthier, pour rébellion envers les agents; Pierre Demassieux, 30 ans, tailleur, rue du Beau-Marais; Joseph Castel, 25 ans, tailleur, rue de Marck; Emile Demassieux, 30 ans, tailleur, rue Sainte-Benoe, inculpés de bris de clôture.

Bienfaisance. — Une soirée donnée le 8 courant au café Belogne «Au Continent» au profit d'une famille nécessiteuse a produit 185 fr. qui ont été remis à destination par les soins du commissaire central.

Béthune. — *Fraude.* — Deux agents des contributions indirectes de la distillerie Hanicotte, les préposés Hochard et Dacro, en tournée, mercredi dernier à minuit sur la route de Cambrain à Cuinchy, attaquèrent cinq individus conduisant une vingtaine de chiens. Après les avoir dispersés, deux fois, ils en rencontrèrent une partie, à Festubert, trois hommes et dix chiens.

L'un des individus portait des charges de chiens blessés à la première attaque. Les agents se mirent en mesure de les arrêter et malgré les coups de bâton du conducteur des chiens, ils ont réussi à maintenir le porteur des charges. C'est un nommé Rouselle François, domicilié à Festubert.

Il a été écroué à la prison de Béthune. Procès-verbal a été dressé contre lui, pour fraude; il ne s'était pas rebellé. Les autres ont pu fuir à la faveur des ténèbres et du brouillard.

Calonne-Ricouart. — *Mort accidentelle:* — Dimanche matin, vers 9 heures, on se promenant sur les bords de la Clarence, un ouvrier mineur, Anatole Delbay, aperçut un cadavre flottant à la surface de l'eau. Il s'empressa de le tirer sur la berge. On reconnu bientôt que c'était un vieille mendiante de 75 ans, originaire d'Auchel, nommée Sophie Carton, veuve Potier, dite *la Ferlape*. Elle était partie le vendredi de la maison de son gendre avec qui elle habitait et n'avait plus reparu. Comme elle était sujette à des attaques d'épilepsie, on suppose qu'elle se sera trouvée malade en passant près de l'eau et qu'elle y est ainsi tombée.

Lières. — Une de ces dernières nuits, on a volé une douzaine de poules dans un poulailler au préjudice du sieur Robillart qui habite non loin de la fosse n° 3, à 2 kilomètres de Lières.

Les gens de la maison ont été réveillés par le bruit, ils ont pourvoir le voleur mais n'ont pu l'atteindre.

Sallaumines. — Le nommé Constant Lefebvre rouleur, à la fosse numéro 4 des mines de Courrières, à Méricourt, a eu la jambe droite fracturée par suite de son imprudence. Il s'est trouvé serré entre le montant d'une barrière et une berline qui l'avait mal amenée et qui s'est mise en marche au moment où il ne s'y attendait pas.

TRIBUNAUX

Cour d'assises du Nord

La Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Douai a renvoyé les affaires suivantes devant la Cour d'assises:

Charles Duprez, 20 ans, couvreur; Jules Seys, 21 ans, tisseur; Victor Boulingnez, 28 ans, tisseur, tous trois demeurant à Armentières, inculpés de vols qualifiés.

Jean Sauvage, 61 ans, né à Vervins, tisserand à Roubaix, inculpé d'attentats à la pudeur.

Clovis Hellebois, 43 ans, sans profession ni domicile, inculpé de vols qualifiés.

Ivo Vandelsen, 32 ans, se disant né à Dieskuvene (Belgique), ouvrier à Fives-Lille, inculpé d'attentats à la pudeur.

Nouvelles à la Main

On parle d'une dame du Tout-Paris des premières.

Elle est délicieuse, adorable, et d'un imprévu!... Ainsi quand on va la voir, on ne sait jamais quelle sera, ce jour-là, la couleur de ses cheveux!

* * *

Le mardi-gras sur le boulevard.

— Papa, qu'est-ce que c'est donc que le mardi gras?

— Mon ami, c'est un jour où les passants regardent passer d'autres passants qui ne peuvent pas passer parce qu'il y a trop de passants!

* * *

Visiteur ou bébé:

» Tu viens voir mon papa?

— Oui, ces enfant.

» Tu es coiffeur, dis?

— Pourquoi le crois-tu?

» C'est que papa vient de dire à la bonne, quand elle l'a annoncé: « Allons, bon! il vient encore me raser. »

Programme des Spectacles et Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux à 7 h. 0/0. Rideau à 8 heures. — Jeudi 12 Février 1891, représentation extraordinaire, donnée au bénéfice de M. Miller, grand fer rôle. — Spectacle offert aux dames. — Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas. Deux dames ne paieront qu'une seule place.

PAILLASSE

Grand drame en 5 actes, de MM. Dennery et Marc Fournier

1er acte: Rentrée des émigrés en France. — Une infâme proposition. — Ce n'est pas en vain pour et à la face de Dieu qu'on propose à un père de vendre sa femme et son enfant. — 2me acte: L'intérieur d'un ménage de saltimbanques. — Fatale Madeleine. — Agonnelle-fol et prions Dieu pour la mère. — 3me acte: Les amours d'Hermès et de Flora. — Dernière représentation de Paillasse. — L'avez d'un traître. — Un portefeuille compromettant. — 4me acte: La Métamorphose de Delphigor, son arrivée chez le duc de Montbazon, son arrestation au lieu et place de Lavarennes l'assassin. — 5me acte: Paillasse devant ses juges. — La découverte du vrai Lavarennes. — Dénouement heureux.

L'ÉTINCELLE

Comédie en un acte, par M. Edouard Pailleron

LES DEUX SOURDS

Vaudeville en un acte

Ordre du spectacle: 1. L'Etincelle. — 2. Paillasse. — 3. Les deux Sourds.

Dimanche 15 février, *Barbe bleue*, opéra comique.

LILLE

Cosmorama photoplastique mouvant. — 2, rue Jean Roisin. — Le Tyrol.

Panorama, rue Jean-Bart. — Le Siège de Paris.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 10 février

Lucie Dumont, rue d'Alsace, 5. — Bruno Demets, rue des Anges. — Charles Allemeersch, rue d'Italie, 60. — François Durieux, rue Maubeuge.— Marie Lonsevelle, rue du Fresnoy.

Décès

Désiré Cartigny, 10 mois, rue Newton, maison Causer.

Mariage du 10

Entre: Jean Roseuw, ménuisier, 51 ans, rue Watt, 16 et Appoline Steelens, ménagère, 51 ans, rue Watt, 18.

LIBRAIRIE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Verte, 56, à TOURCOING

CHOIX DE LIVRES A 3 FR. 50

Vendus un franc

On peut se procurer toutes les Publications illustrées, en cours, à 10 centimes la livraison.

PLUS DE CHAUVES!
Ni de CHEVEUX GRIS
Repousse certaine à tout âge
CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Produites sur les Femmes et les Enfants
Arrêt immédiat des Chutes pour les
POMMADE QUINIQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
Elle exercise les toiletteurs, emploie de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Offerte de Confiance à Messieurs, Dames... Prospectus explicatif gratis
Le pot franco par la poste, 4 fr.; 6 pots francs, 21 fr.
Maison LECHAUX, Pharm.-Chim, rue Rio-Rolserie, 84, PARIS (VIIe)
Dépôt à Lille: Pharmacie du Docteur Gobi, rue Esquermoise, 40; Fanyau; Doute et Cie; Cousin; Pharmacie centrale Gobert et Cie; Deroubaix, rue Paihla. — à Tourcoing: MMe Brunsez; Vanneufville. — A Valenciennes: M. Sabin Bonlet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer: M. Duterte, pharmacien. — De Bil, Th. rue de la Barge, à Houdschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

Pommade Fontaine
CONTRE LES
MALADIES DE LA PEAU
Engelures, Dartres
Démangeaisons, Vices du Sang
Le Pot: 2 fr.
Se trouve dans toute grande maison de Parfumerie. MM. les Médecins peuvent demander à M. Fontaine, 9, boulevard Lefebvre, pour guérir rapidement les Dartres, la goutte et les maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les Engelures, les Gerçures des mains, les Démangeaisons de la tête, les oreilles et de toutes les parties du corps (Demander l'adresse ci-dessus).
Envoi franc contre 2 fr. 25 en timbres-poste.
PARIS, Phcien, 9, place des Petits-Pères, PARIS.
EN TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

ENGELURES
GUÉRISON
immédiate et assurée
par la
Pommade BRUNEAU
PAIX: 75 centimes le Pot
Envoi franco par poste contre 0,90 cent.
Seul dépôt à Lille: Phien BRUNEAU, 71, r. Nationale.

UN PRÊTRE a trouvé le secret de soulager instantanément et de guérir radicalement les **Cors, Durillons, Œils-de-Perdrix, Dartres, Eczémas** par le **BAUME ANTOYNO.** — Prix: 1 fr. 50 le flacon.
Dépôt général à Lille, Pharm. **Bruneau,** 71, rue Nationale. 425

Afin d'aider à la répression de la fraude, et contre le trop nombreux abus qui se commettent dans l'emploi des Rhums authentiques des plantations Saint-James.

Le territoire de Saint-James (Antilles) est célèbre par ses rhums merveilleux, la variété de ses beautés ignorées, et la richesse de sa végétation.

C'est sur les flancs de ses Mornes (montagnes), que sont situées les admirables plantations de 18 Habitations-Sucreries, dont les produits, réunis sous le nom de Rhums Saint-James, sont entièrement expédiés en Europe, et s'étendent à travers bois, jusqu'aux environs de Fonds-Saint-Denis dans le centre de la Martinique.

Les étiquettes de Saint-James portent toutes la signature de la Propriétaire.

GOUTTE et RHUMATISMES
LIQUEUR du Dr DEVILLE
Spécifique connu et infaillible. ACTION PRODIGIEUSE et INFAILLIBLE à toutes les périodes de l'accès.

Bourses Commerciales et Agricoles

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 9 Février	HUILES Disponible	Cr. Tour. Thse.	TOURT. les 100 Kilos.
	Colz. 127 p.		
Colza	61		
Œillette 1er		15	17
Lin 1er	55	51	36 25 37
Lin étranger	55		36 25 36
Cameline			36 25
Chanvre			
Huiles après pour quinquet 67			

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précédt
Sucres 3/6 ab (96 degrés)	— —	32 — —
» raquette	— —	— —
» blanc n° 3	— —	— —
» pain 6 kil. n° 1	— —	— —
Betteraves disponibles	— —	26 25 —
Mélasses	— —	— —
3/6 fin disponible	— —	— —
PARIS, Fév. — (*Dépêche spéciale*).		
Sucres bts-Nord-Pas-de-Calais — Tendance		
	Clôture	
Roux 88°.....	32 75	— —
Sucres blancs. — Tendance		
Cour.....	36 25	— —
Mars.....	36 37	36 50 — —
Avril.....	37 37	36 87 — —
4 derniers	37 37	36 87 — —
Raffiné 196	106 50	— —
	Alcools: 0,000	

CAFÉS

Havre. —(4 terme). — Vente ....300 sacs.			
Janvier.....	102	Juillet.....	98 25
Février.....	101 102 25	Août.....	97 50
Mars.....	101 75	Septembre....	96 75
Avril.....	100 —	Octobre.....	96 25
Mai.....	99 —	Novembre....	95 25
Juin.....	99 25	Décembre....	— —
Anvers. — Soutes. — Cal. — — nov. —			
déc. —	jan. —	fév. 103 —	mars. 103 —
avril —	mai. —	juin —	juillet —
août —	sept. —		
Ventes: 0,000 sacs.			

COTONS

HAVRE. — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11h.	1 h.
Janvier. 90	—/—	Juillet	—/—
Février	59 1/2	Août	61 1/4
Mars	59 1/2	Septembre	61 1/4
Avril	60 1/4	Octobre	61 1/4
Mai	60 1/2	Novembre	—/—
Juin	—/—	Décembre	—/—

LA VILLETTE, 9 février — Bestiaux.

Espèces	Am.	Vendus	Prix
			1re qual. 2e qual. 3e qual.
Bœufs	2118	1901	1 56 1 48 1 36
Vaches	808	715	1 54 1 36 1 16
Taureaux	169	158	1 36 1 30 1 24
Veaux	1262	1060	1 80 1 64 1 44
Moutons	9783	9139	2 06 1 94 1 65
Porcs	3128	2429	1 32 1 26 1 22

BOURSE DE BRUXELLES

du 9 février

Emp. 3 1/2 c. 1.	101 60	Brux. lin 1886	99 75
— 4 c. 1.	101 55	Nap libéré 1868	— —
— 4 1/2 c. 1.	101 50	Ostende à pr.	31 35
— 3.	90 05	—	1877 4. — —
— 2 1/2.	98 —	—	1885 3. — —
Annuités 4 1/2.	—	Tournai 1874.	— —
— 4.	108 —	—	1881 3 1/2 — —
— 3.	97 —	Gand. —	1886. 105 75
Cr com. 4 1/2.	112 —	—	1880. 100 75
— 4.	110 50	—	1883. 101 50
— 3.	97 —	Liège	1873. — —
— 3 p. 1881.	— —	—	1880. 100 —
— 3 p. 1886.	105 50	—	1886. 100 50
Anvers 1887 lib.	95 50	—	1874. 100 50
Non libéré 1887.	— —	—	1878. 99 50

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant, E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 60

LE CHÊNE-CAPITAINE

Vingt-quatre heures utilement employées; Mériadec à s'aboucher avec le notaire de Camaret et à recommander au sabotier de se taire; Gouville à instruire son ami Précey de choses qu'il ignorait encore.

Ils étaient partis par le même train, emportant la certitude que le combat n'avait pas eu d'autres témoins qu'eux-mêmes et que Jeanne garderait le secret. Et M. de Précey, mis au courant de la situation du fiancé de Mlle de Roscanvel, s'était chargé d'aller, en arrivant à Paris, voir Mme de Valmondois, pour lui raconter les dramatiques incidents de cette hasardeuse expédition.

L'ami Jacques n'avait qu'une pensée: laisser à Paul tout l'honneur du succès et M. de Précey l'approuvait, quoiqu'il sût très bien à quoi s'en tenir sur la part que chacun y avait prise.

Gouville ne pouvait pas cacher la cicatrice qui attestait qu'il avait rempli dans ce drame le rôle principal, mais il n'était pas du tout disposé à s'en glorifier et il avait prié son ami Précey de faire valoir auprès de la marquise la conduite du cousin Paul qui les avait précédés à Roscanvel et qui avait recueilli le premier un important indice, puisque c'était à lui que le vieux Trébahu avait parlé du prêt fait au commandant, peu de jours avant que le commandant fût tué au pied du Chêne-Capitaine.

On ne pouvait pas pousser le désintéressement plus loin que le bon Jacques et il avait quelque mérite à se mettre volontairement à l'écart, après l'explication qu'il avait eue avec Mlle de Roscanvel, lorsqu'elle était venue le voir, la veille de son départ, au risque de se compromettre.

Il trouvait bien, à part lui, que Paul aurait pu lui expliquer franchement ses intentions, au lieu de se retrancher dans un silence énigmatique; mais il s'était privé de l'interroger sur ce point délicat, de peur que Paul ne prît ses questions pour une mise en demeure de lui céder la place, et il avait résolu de laisser les événements suivre leur cours naturel.

La mort de la comtesse n'y changeait rien, quoique assurément cette mort imprévue dût simplifier la situation, si la situation venait à prendre une face nouvelle.

Cependant, Gouville ne pouvait ni ne voulait s'abstenir de se présenter, sans plus tarder, à l'hôtel de la rue de Babylone.

Mériadec s'était mis en tête de n'y pas rentrer directement. Il craignait les rebuffades de sa tante et il était provisoirement descendu au Grand-Hôtel, pour y attendre qu'elle le fît appeler.

Ponteroix était naturellement allé tout droit à son domicile de la rue de Commaille, et en quittant à la gare ses compagnons de voyage, il ne leur avait pas dit qu'il eût le projet de faire le même jour une visite à la marquise, ni à sa cousine.

Ponteroix semblait s'abandonner lui-même.

Gouville, au contraire, se sentait disposé à en finir avec toutes les incertitudes. Les péripéties de sa campagne en Bretagne l'avaient surexcité et si la funèbre nouvelle qu'il venait d'apprendre l'avait bouleversé, elle ne l'avait pas abattu.

Sa liaison avec Carmen n'était pas de celles dont la rupture brise la vie d'un homme de vingt-cinq ans qui n'a jamais cherché que le plaisir et qui n'a rien à se reprocher.

Il s'habilla rapidement, déjeuna encore plus rapidement et s'achemina vers la rive gauche.

Il n'était pas tard; il ne voulait pas arriver trop tôt chez Mme de Valmondois, et d'ailleurs il n'était pas fâché de marcher pour se calmer.

Il mit une grande heure à arriver rue de Babylone, en passant devant la rue de Commaille, où il eut, quelque vellétié d'entrer pour monter chez Ponteroix.

Il y renonça en se disant que ce serait une visite inutile.

Le concierge de l'hôtel de Valmondois lui apprit que Mme la marquise recevait, en ce moment, M. Charles de Précey, mais qu'elle était toujours visible pour M. Jacques de Gouville.

Donc, on l'attendait, et il s'empressa de profiter de l'autorisation pour se faire annoncer au grand salon, où la marquise ne recevait que dans les occasions solennelles.

Gouville, qui connaissait ses habitudes, se demanda pourquoi elle tenait, ce jour-là, à donner audience devant les portraits de ses aïeux, et il pensa que c'était pour faire plus d'honneur à M. de Précey, qu'elle n'avait pas encore vu chez elle.

Il était là, cet ami fidèle, et il devait y être plus longtemps, car l'entretien n'avait plus cette vivacité des conversations qui commencent entre gens du même monde, lorsque ces conversations ne roulent pas sur des banalités — et ce n'était certes pas le cas.

Précey, après s'être présenté lui-même, avait fait son rapport sur les événements auxquels il venait de prendre une si forte part; Mme de Valmondois avait demandé des explications et tout indiquait qu'ils s'étaient mis d'accord.

Jacques fut accueilli comme on accueille un jeune officier qui revient d'une guerre heureuse avec une belle balafre.

Précey lui serra cordialement les deux mains et la marquise le fit asseoir près d'elle, en l'appelant: « Mon cher enfant. »

— Je vous remercie d'être venu, lui dit-elle, vous, du moins, vous n'oubliez pas que je m'intéresse à vous.

— Mériadec n'a pas osé venir sans votre permission, madame.

— Je l'ai envoyé chercher à l'auberge où il m'a fait l'affront d'aller loger. Mais son cousin?... je ne l'ai pas grondé, lui... et je ne l'ai pas encore vu.

— Il viendra, madame, dit vivement Gouville, et en attendant qu'il arrive, permettez-moi de vous apprendre ce qu'il a fait.

— Je le sais, interrompit la marquise. M. de Précey m'a tout raconté. Et je sais aussi que vous avez exposé votre vie pour venger la mort de mon malheureux neveu. Simone a eu raison contre nous tous, puisque vous avez en la preuve qu'on l'a assassiné, et maintenant elle n'a plus de prétexte pour refuser de se marier. C'est à vous qu'elle devra de ne pas rester fille, comme elle l'avait juré.

— Je serais très fier que Paul me dût son bonheur, mais il ne le devra qu'à lui-même, car si nous avons découvert l'assassin de M. de Roscanvel, c'est Paul qui nous a mis sur la voie.

— Ah-je parlé de Paul? demanda Mme de Valmondois avec un sourire qui donna fort à penser au bon Jacques.

— Non, balbutia-t-il, mais il ne peut être question que de lui, puisqu'il est fiancé à Mlle de Roscanvel, et je prends part à sa joie.

La marquise la regarda comme si elle eût cherché à lire au fond de sa pensée, mais elle n'était pas femme à garder longtemps ce qu'elle avait sur le cœur.

— Parlez-vous sincèrement? lui demanda-t-elle.

— Je serais bien malheureux si vous en doutiez.

— Ce n'est pas de vous que je doute, c'est de Paul. Il ne m'est pas démontré du tout qu'il aspire à épouser ma nièce. Que feriez-vous s'il n'y pensait pas?

— Je n'en sais rien, madame la marquise, répliqua Gouville, mais je sais qu'il est mon ami d'enfance, et tant qu'il ne m'aura pas dit qu'il ne songe pas à demander la main de sa cousine, je ferai des vœux pour qu'il l'épouse.

Ce fut dit d'un ton si ferme que la tante comprit qu'en lançant cette déclaration de principes, Jacques n'avait pas d'arrière-pensée; et M. de Précey approuva d'un signe de tête la générosité et loyale réponse de son jeune ami.

— Si vous attendez qu'il se décide, grommela Mme de Valmondois, cela pourra vous mener loin et ma nièce aussi. Votre Paul est un indécis qui ne dira jamais ni oui ni non.

Elle n'avait pas achevé que Simone, écartant un lourd rideau de tapisserie noten par le fond du salon.

Gouville eût aussitôt l'impression qu'elle s'était cachée derrière cette portière et qu'elle avait tout entendu, même le rapport de Précey.

Elle était un peu pâle, mais elle n'avait jamais été plus charmante, et Précey, qui ne la connaissait pas, resta ébloui de sa beauté.

— D'où sors-tu? lui demanda sa tante en fronçant le sourcil; et pourquoi nous cavales-tu?... Je ne t'ai pas fait appeler.

— Une lettre que je viens de recevoir et que je vous prie de lire, répondit doucement la jeune fille.

Elle la tenait à la main, cette lettre déplée.

Avant de la prendre, Mme de Valmondois présenta brièvement à M. de Précey Mlle de Roscanvel, et lui demanda:

— Qui donc t'écrit?... Ton gardemoi de frère... pour s'excuser de se cacher?

— Non, ma tante. C'est M. de Ponteroix.

— Elle l'appelle: « Monsieur », pensa Gouville; c'est ce qu'elle va l'épouser.

— Ah! ah! s'écria la marquise, il se décide donc, ton beau cousin!... Car je suppose qu'il t'écrit pour te prier de lui accorder ta main... Mieux vaut tard que jamais... De mon temps, les amoureux ne se déclaraient pas par la poste... Mais celui-là est si timide!...

— Lisez, ma tante, reprit doucement Simone.

— Tu vois bien que je n'ai pas mes lunettes. Tu n'as qu'à nous faire part de ce billet doux de ce pauvre Paul?

— Rien que ces messieurs ne puissent entendre.

— Alors, M. de Précey aura l'obligeance de nous en donner lecture.

Simone tendit la main à Jacques avec un élan qui l'étonna, et le lecteur désigné commença sans se faire prier:

(A suivre.) F. DU BOISGOBEY.